



cavernes

EDITORIAL

A partir du présent numéro, le 23^{ème}, CAVERNES cesse d'être le bulletin du seul Spéléo-Club des Montagnes Neuchâteloises; notre petite revue devient l'organe d'information des deux principaux clubs spéléologiques du canton de Neuchâtel, affiliés tous deux à la Société suisse de Spéléologie: Le Spéléo-Club des Montagnes Neuchâteloises (SCMN) et la Section du Val-de-Travers (SVT).

Pourquoi cette association ? Depuis longtemps, nous avons réalisé que nous devions faire état de nos travaux, de nos recherches et de nos découvertes, non seulement dans d'anonymes registres internes mais que nous devions également les porter à la connaissance du public par une petite publication, régulière et à la mesure de nos moyens financiers. C'est dans ce but que nous avons créé, il y a 6 ans, CAVERNES. De bien modeste qu'il était à ses débuts, notre bulletin se développa; sa parution régulière et sa qualité (nous l'espérons ...) le firent rapidement connaître. A l'heure actuelle, CAVERNES est lu dans tout le pays, voire même à l'étranger. Nous pouvons donc constater que notre but essentiel: laisser une trace durable de notre activité, est atteint.

Nous ne sommes cependant pas seuls à oeuvrer dans le sous-sol de notre canton. Il existe dans le Val-de-Travers, un groupe spéléologique, la Section Val-de-Travers de la Société suisse de Spéléologie (SVT), de 3 ans notre aîné. Dès les premiers mois de notre activité, nous avons eu de fréquents et cordiaux contacts avec nos amis du "Vallon", contacts qui furent concrétisés par de nombreuses sorties et travaux communs (Baume de Longeaigne, Gouffre du Cernil La Dame, Gouffre des Granges d'Agneaux, Gouffre de la Légarde, etc...). Bien que déployant une grande activité, nos collègues, trop modestes à notre avis, n'avaient que très rarement fait état de leurs travaux dans la presse, spécialisée ou non. Une assez récente mésaventure où nous vîmes des collègues d'un autre groupe s'attribuer, involontairement, nous voulons bien le croire, le mérite d'une exploration difficile menée à chef après bien des expéditions par la SVT, ouvrit les yeux à nos amis. Aussi n'avons nous eu aucune peine à les persuader de se joindre à nous pour la publication en commun de CAVERNES. Nous sommes donc très heureux de cette nouvelle forme de collaboration entre les deux clubs neuchâtelois et nous souhaitons que les deux partenaires y trouvent les avantages qu'ils escomptent d'une pareille union.

Nous sommes persuadés d'autre part que nos fidèles lecteurs n'auront point à déplorer la nouvelle association de nos deux clubs. Certes, une pareille association bouleversera quelque peu l'aspect de CAVERNES; la rubrique "Activités" doublera de volume mais ce ne sera pas au détriment des travaux scientifiques que nous avons toujours eu à coeur de présenter.

La rédaction.

Dr Alfred BOEGLI
ASACH - Hitzkirch (Lu)

Le HOELLOCH

Situation: Canton de Schwytz
District de Schwytz
Commune de Muotathal
Coordonnées: 702,720/203,710 Altitude: 740 m.

Le karst le plus étendu de Suisse est situé dans le bassin de la Muota et ses environs; il embrasse une superficie de 250 km² dont 100 km² délimités par le col du FRAGEL et le BISISTAL nous intéressent plus particulièrement.

Les précipitations atmosphériques sont abondantes dans ce secteur. On a calculé que 1 m² de ce karst absorbe en moyenne 2000 l. d'eau par an. Cette eau dissout les calcaires, soit en surface, soit en profondeur; sous les lapiaz dénudés, elle emporte, en plus de ce qu'elle a déjà dissout en surface, 50 mg de carbonate de chaux par litre. Sous les lapiaz séniles recouverts de végétation, il est beaucoup plus difficile de doser avec précision la teneur des eaux en carbonate car cette dernière est très variable dans ces conditions.

L'aire d'alimentation du Hölloch peut être estimée à quelque 22 km² dont 10 km² sont constitués par des lapiaz dénudés. En ne tenant compte que de la superficie des lapiaz dénudés, on constate donc que 20.000.000 m³ d'eau circulent annuellement dans le Hölloch. Cette masse liquide emporte 1000 t., soit quelque 370 m³ de roche calcaire et il s'agit là d'une valeur minimale à laquelle il y aurait lieu d'ajouter le volume inconnu, mais probablement beaucoup plus faible de la dissolution due aux eaux issues des lapiaz recouverts de végétation et le volume de calcaire enlevé par l'érosion mécanique.

On a calculé que l'époque post-glaciaire a débuté dans les vallées alpines il y a quelque 10.000 ans. Nous pouvons donc estimer à 3.700.000 m³ le volume de calcaire dissout dans le réseau du Hölloch depuis le début de cette époque. Nous sommes fort mal renseignés sur la valeur de la dissolution souterraine durant le Pléistocène. Pendant les glaciations, le karst était plombé par le permafrost, en conséquence il n'y avait pas de drainage souterrain. Pendant les périodes interglaciaires, la situation devait être pareille à l'état actuel, la forme des galeries et les concrétions le montrent nettement. Si nous tenons compte du fait que la perméabilité des roches calcaires a augmenté progressivement, on peut admettre que le volume de vide souterrain doit atteindre, dans la zone du Hölloch, plus de 40.000.000 m³, ce qui représente le 0,3 % de l'ensemble des roches karstifiable de ce secteur. D'après KAISER-BRINKMANN, le volume des pores du calcaire atteint de 1 à 5 % ! Nous avons calculé que le volume total des galeries connues du Hölloch dépasse actuellement 1.000.000 m³ auxquels il faut encore ajouter le volume du réseau ennoyé qui doit atteindre 500.000 m³. Nous voyons donc par le calcul qu'il reste encore de très grandes possibilités de découverte dans ce formidable réseau, nous connaissons d'ailleurs plusieurs grandes galeries dont l'exploration est actuellement stoppée par des trémies. En outre, il reste encore beaucoup de travail à effectuer pour pénétrer sous les zones Est et Sud du bassin d'alimentation du Hölloch.

Les réseaux supérieurs du Hölloch se trouvent à une altitude de 900 à 1050 m, ce qui correspond au niveau de la vallée antéglaciaire à

l'Ouest de la cavité. De ce palier, nous ne connaissons actuellement que les réseaux de l'HIMMELSGANG et du ROLLGANG, mais il en existe certainement d'autres.

Le lit de la Muota détermine le niveau de base de la nappe d'eau karstique. Pendant le Pléistocène, le lit de la rivière s'est abaissé en plusieurs phases. Le fond du Muotatal devait atteindre, après la glaciation gūnzienne, une altitude de 700 à 800 m ; ce niveau correspond aux grandes galeries du Hölloch. Le creusement des réseaux des TITANS et du CAS commença également à cette période, tandis que les galeries supérieures s'élargissaient encore. A l'époque interglaciaire anté-rissienne, le niveau du Muotatal devait atteindre une altitude de 600 m, soit à peu près le niveau actuel; le creusement se poursuivit donc dans le système hypogé, les réseaux situés entre 600 et 700 m d'altitude se formèrent progressivement et les réseaux situés entre 700 et 800 m s'agrandirent jusqu'à leurs dimensions actuelles. Pendant la glaciation rissienne, les vallées alpines subirent un surcreusement qui occasionna une nouvelle descente des réseaux inférieurs qui durent atteindre une altitude inférieure à 600 m. Par la suite, le fond du Muotatal fut comblé par des alluvions, ce qui eut pour effet l'envolement des galeries inférieures du Hölloch; certaines de ces galeries submergées atteignent des dimensions importantes, nous en connaissons qui ont des diamètres de 6 m.

Le plongement des couches dans la région du Hölloch est assez faible, ce qui explique que les réseaux creusés lors des différentes phases énumérées plus haut se succèdent sans grandes verticales, ils ne sont pas liés entre-eux par des puits, mais par des galeries de faible pente.

Actuellement, les réseaux topographiés du Hölloch atteignent un développement total de 75 kilomètres. La dénivellation calculée en 1962 est de 414 m; le point inférieur extrême est constitué par le ZURICHSEE qui est situé à 640 m d'altitude, le point supérieur extrême est le WASSERGANG qui se trouve à la cote de 1054 m. Nous sommes cependant persuadés que le Hölloch est encore bien plus grand et nous avons pour étayer notre thèse des indices importants. En trois endroits, nous avons capturé le coléoptère Nebria cordicollis heeri Dan. qui ne vit qu'à une altitude supérieure à 2150 m. Cet insecte trouvé donc de bonnes conditions vitales dans le massif de la Silbern, lequel se trouve à quelque 3 km de distance des galeries Est du Hölloch et 1500 m plus haut que le ZURICHSEE ! Dans cette même région de la Silbern, nous avons déjà exploré plusieurs gouffres importants, malheureusement, ils sont tous comblés à une certaine profondeur par des éboulis. Dans le Hölloch, nous avons reconnu trois grandes galeries très inclinées (6 m de largeur et 4 m de hauteur) qui se dirigent en direction de la Silbern, malheureusement, toutes trois sont obstruées par d'importantes trémies; nous avons toutefois repéré de petites galeries, difficiles à parcourir qui nous permettront peut-être de contourner ces obstacles. Nous avons cependant constaté que dans ce secteur, toutes les grandes galeries sont obstruées par des chaos de blocs. Nous n'avons heureusement pas encore épuisé toutes les possibilités d'avancer encore dans ces réseaux. Toutefois, un des plus sérieux handicaps pour la poursuite de l'exploration dans ce secteur tient à la grande distance qui le sépare de l'entrée du Hölloch (3 jours de marche souterraine). De plus, le temps défavorable de ces dernières années nous a interdit d'accéder si loin.

Pour le moment, nos efforts se portent surtout dans la région du WASSERGANG; là, à l'aide d'un mât en anticorodal, nous remontons les cheminées lisses et verticales qui y sont assez nombreuses. Actuellement nous sommes stoppés au pied d'une cheminée sans fissures. Notre prochain objectif sera de surmonter cet obstacle fâcheux. Nous avons grand espoir que cette voie qui a d'importantes dimensions (4 m x 4 m) nous mène encore loin. Nous n'envisageons pas seulement d'atteindre par cette voie

la surface qui se trouve 750 m plus haut que le ZURICHSEE, mais aussi de parvenir dans l'étage supérieur que nous supputons mais que personne ne connaît encore.

En surface, nous explorons plusieurs puits, malheureusement, tous sont comblés par des blocailles datant de l'époque glaciaire à une profondeur de 10 à 20 m. Un seul d'entre-eux, le BURGERSCHACHT, atteint la profondeur de 54 m; là, nous essayons d'éliminer un boudon de blocs et de terre qui se trouve à la base des couches glauconitiques, lesquelles sont superposées au Schrattekalk (Urgonien alpin). Si nous parvenions à percer ce malencontreux obstacle, il ne serait pas impossible que nous puissions accéder par cette voie dans le Hölloch; ceci serait d'autant plus vraisemblable que nous connaissons dans le Hölloch, 550 m plus bas que le BURGERSCHACHT, une grande galerie parcourue par un ruisseau qui se dirige dans la bonne direction. Nous avons été arrêtés dans cette galerie par une cascade actuellement infranchissable.

Le danger des crues

Les grandes pluies (plus de 14 mm en 24 h.) provoquent des crues rapides dans le Hölloch. Le lit de la rivière souterraine que nous ne connaissons pas ne peut absorber de grandes variations de débit, de ce fait, l'eau reflue dans les galeries accessibles de la cavité. Dans le secteur oriental, le niveau des eaux monte alors de 645 m à 810 m, voire même plus haut. Une expédition surprise par de pareilles conditions atmosphériques n'a plus que la solution de prendre la fuite. L'habitué de la grotte qui connaît les indices d'une crue possible se retirera très rapidement dans les galeries supérieures et là, il attendra patiemment, des heures et même des jours que le niveau des eaux s'abaisse. Pareille mésaventure m'est survenue 5 fois. La première fois, il y a 10 ans, en compagnie de mes camarades BURKHALTER, GYGAX et KAISER, nous sommes restés prisonniers de la caverne pendant 209 h; nous étions mal équipés et seul un rationnement rigoureux nous a sauvé (1). Les années suivantes, 4 fois encore nous fûmes emprisonnés par des crues subites mais alors nous étions avertis et nous avions pris nos précautions, ne manquant ni de matériel, ni de vivres, ces réclusions ne nous gênèrent guère.

En été, le danger des crues est très grand. Nous estimons qu'il n'est pas possible d'effectuer des recherches dans le Hölloch en saison tempérée. Même en hiver il y a des crues, mais elles sont en général de courte durée.

La température atmosphérique dans le Hölloch est froide (5 à 6° C) mais en comparaison des autres grottes alpines elle est relativement douce. Cette température provoque en hiver un appel d'air en direction Est, car le réseau souterrain agit comme une immense cheminée. Aussitôt que le vent diminue d'intensité ou que le courant s'inverse, le spéléologue sait que de l'air chaud a envahi la surface et que des pluies ou une fonte rapide des neiges sont à craindre à ce moment le risque des crues intérieures est très grand; ceux qui ne tiendraient pas compte de cet indice risqueraient leurs vies.

Relevons également que les courants d'air nous sont encore précieux à un autre titre, ils nous indiquent dans quelles directions nous devons porter nos efforts pour poursuivre nos explorations.

Le concrétionnement

Le Hölloch est assez peu concrétionné; la plupart des galeries sont dépourvues de stalagmites et de stalactites. Dans certains endroits par contre, les concrétions excentriques abondent, ce qui est étonnant

(1) Lire à ce sujet: BOEGLI : Im Banne der Höhle. 1952

car la plupart des grottes alpines en sont dépourvues. Toutes les formes d'excentriques sont représentées, on les voit croître sur le sol, pareilles à des racines inversées d'un blanc translucide; suspendues à la voûte, elles prennent l'aspect d'un ver fou et s'accrochent comme des cornets ou des spirales à des stalactites "macaronis". La pureté et l'intensité des couleurs de ces concrétions est presque unique; elles peuvent être aussi bien d'un blanc immaculé que jaune miel, rouge luisant ou même chocolat foncé. Nous y voyons également des roses de cristaux de calcite qui sont des formes rares. Les fleurs de gypse affectent par endroits, non seulement l'aspect de cristaux squelettiques mais également une forme rhomboédrique presque idéale.

Faune

En règle générale, la faune des grottes alpines est assez pauvre: le Hölloch semble toutefois faire exception. M. Dr V. AELLEN a bien voulu nous remettre une liste des 37 espèces capturées au Hölloch et mentionnées dans la littérature. Voici cette liste:

R h i z o p o d a

Diffflugia pyriformis

P l a t h e l m i n t e s

Dentrocoelium infernale

R o t a t o r i a

Callidina longirostris

N e m a t o d e s

Tripyla affinis

A n n e l i d e s

Aelosoma niveum

Allobophora sp.

Buchholzia sarda

Enchytraeus buchholzi

Enchytraeus nigrina

Enchytraeus turicensis

Fridericia bulbosa

Fridericia minuta

Fridericia sp.

C r u s t a c e a

Cypridopsis sp.

Acanthocyclops venustus

Echinocampus luenenses

Eucyclops graeteri (?)

Eucyclops teras

Niphargus longicaudatus rhenorhodanensis

Niphargus orcinus virei

Asellus cavaticus

Potamocypris zschokkei

Attheyella crassa

Megacyclops viridis

Paracamptus schmeili

Paracyclops fimbriatus

A r a n e i n a

Meta menardi

A c a r i

Bimichaelia sp.
Eugamasus loricatus

Rhaegidia spelaea
Rhaegidia strasseri

I n s e c t a

Collembola

Arrhopalites pygmaeus
Pseudosinella vandeli alpina

Onychiurus inferni
Onychiurus subscribosus

Coleoptera

Nebria cordicollis heeri

Diptera

Lycoria sp.

Bref historique des explorations

Les débuts de l'exploration du Hölloch remontent à 1875, GROBET et nous-même y ayant déjà consacré plusieurs pages dans Stalactite 6 (2) et(4), 1956, nous ne nous y attarderons pas.

En 1906, 4280 m de galeries étaient topographiés auxquels il fallait ajouter 1700 m reconnus dans le réseau de l'HIMMELSGANG. Après cette date, la cavité fut oubliée et ce ne fut qu'en 1946 que l'exploration reprit. Je commençais en ce moment des recherches sur l'érosion et la corrosion dans les parties aménagées de la cavité. A cette époque également, GROBET, CARROZZI et VERDAN (SSS) inaugurèrent une nouvelle phase de l'exploration; ils furent suivis en 1949 par H. NUNLIST et ses camarades du CAS. En 1951, l'Arbeitsgemeinschaft Höllochforschung (ASACH) prend corps et travaille sous la direction technique de H. NUNLIST et scientifique de l'auteur.

En 1958, l'ASACH change d'aspect, un groupe de jeunes gens, sous la conduite de M. GUBSER vient en grossir les rangs. Ce groupe de varappeurs entraînés parvient à atteindre des galeries très difficiles d'accès. H. SCHERZ est le chef d'un groupe de topographes qui procède à des levés théodolitiques. Nous recevons également l'aide d'une équipe d'éclairiers conduits par G. BAERTSCHI qui forme un groupe de transport fort utile. L'auteur enfin, conduit le groupe de recherches, épaulé par ces "vieux"camarades de 1952 et des expéditions suivantes. Nous tenons à insister particulièrement sur le fait que les succès de l'ASACH sont dus avant tout à la coopération de tout ses membres.

Le mélange d'un travail dur et hardi et la soif d'aventures fascinent les jeunes; c'est ainsi que des jeunes gens de toute la Suisse, voire même de l'étranger nous aident spontanément à transporter notre matériel dans les camps de base.

Pierre REDARD
SVT - Les Verrières

DEUX NOUVELLES CAVITES NEUCHATELOISES

Le GOUFFRE DE LA CHARBONNIERE

Situation: District du Val-de-Travers
Commune de Boveresse
Coordonnées: 199,700/534,750. Alt. 1163 m

On accède à cette cavité par le chemin partant des Sagnettes en direction de la Charbonnière; elle s'ouvre dans un des lapiaz kimméridgiens du Bois de l'Halle.

L'orifice du gouffre est très étroit, nous avons dû l'agrandir à la masse. La cavité présente jusqu'à - 5,60 m une section assez régulière de 1,50 x 1,50 m. Au-dessous, on trouve un léger rétrécissement suivi à - 10, 80 m par un palier très incliné. Un second rétrécissement permet d'accéder sur l'éboulis principal situé à - 16,50 m. Une petite salle fait suite. De là, une étroiture débouche dans le "diverticule principal". Deux nouvelles étroitures se présentent alors: l'une, montante avec un léger courant d'air et l'autre descendante. L'étroiture ascendante donne accès à la base d'une cheminée de 8 m de haut, alors que l'autre aboutit au haut du puits terminal. Ces deux étroitures ont été agrandies à l'aide d'explosifs. (Voir le plan).

A deux reprises, nous avons posé des pièges à cavernicoles sans aucun résultat.

* *** *

La GROTTA DE LA POËTA-RAISSE

Situation: District du Val-de-Travers
Commune de Môtiers
Coordonnées: 193,475/536,600. Alt. 980 m.

On accède à cette cavité depuis Môtiers par le sentier des gorges de la Poëta-Raisse. La grotte est située dans la première partie des gorges; elle s'ouvre au pied d'un long banc de Valanginien, en contrebas du sentier. Elle a été découverte par deux de nos membres, les frères Jeanneret en 1955. L'allure générale de la grotte est celle d'un boyau montant entrecoupé par deux cheminées. Son développement est de 170 m et le point culminant de la grotte se trouve à + 18 m par rapport à l'entrée. Le limon qui forme le sol de la grotte l'obstrue complètement en son terminus. Des travaux de désobstruction ont été entrepris dans la partie terminale; ils ont porté sur une longueur de 12 m mais ils n'ont pas abouti au résultat escompté.

Nous avons récolté plusieurs espèces de cavernicoles qui sont actuellement en cours de détermination.

Pour la "petite histoire", signalons que le relevé topographique effectué par Pierre Jeanneret avec des moyens rudimentaires (l'oeil et un bâton de 1,50 m) s'est avéré être d'une exactitude remarquable en le comparant avec notre dernière topo effectuée avec le matériel approprié.

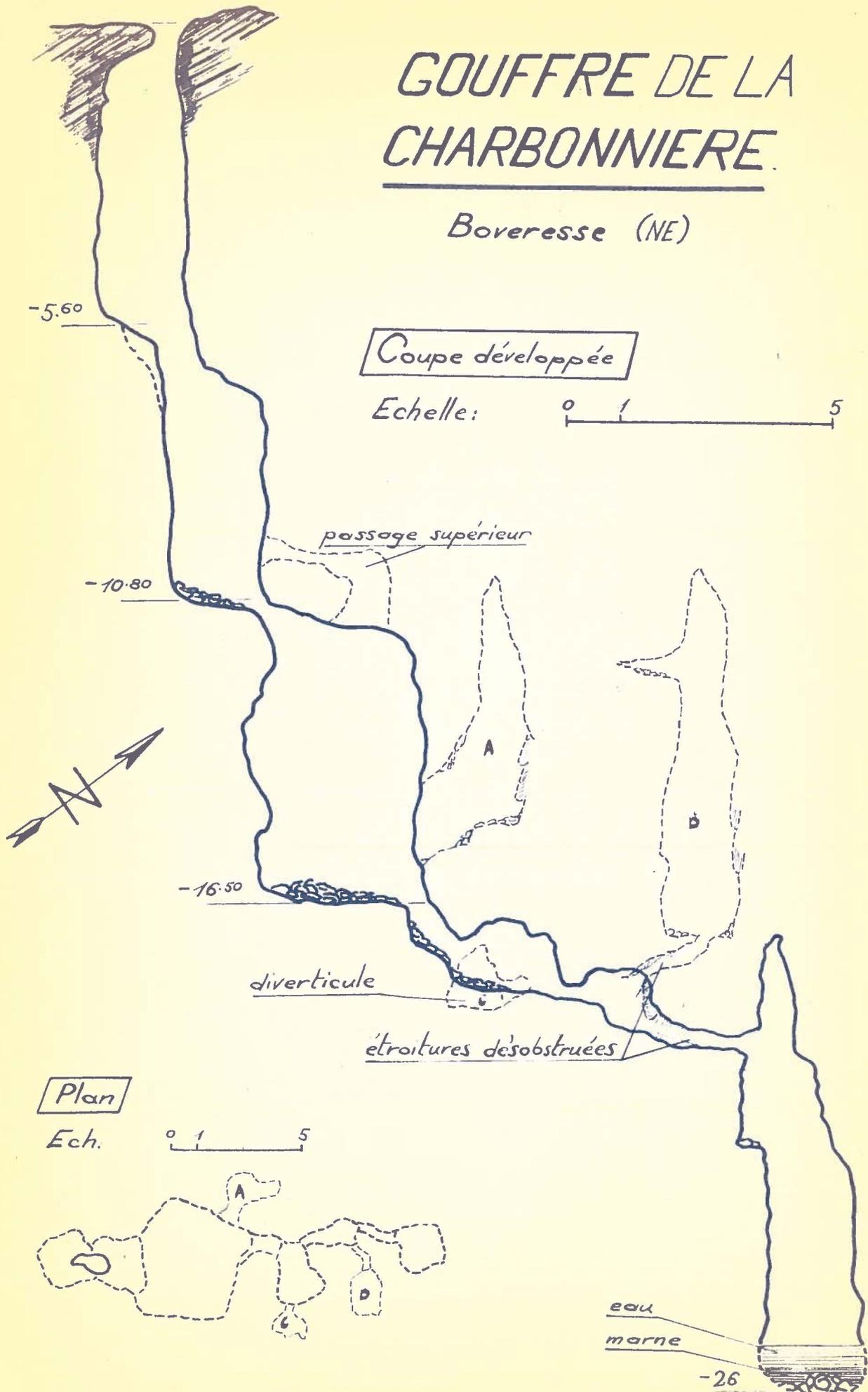
* *** *

GOUFFRE DE LA CHARBONNIERE.

Boveresse (NE)

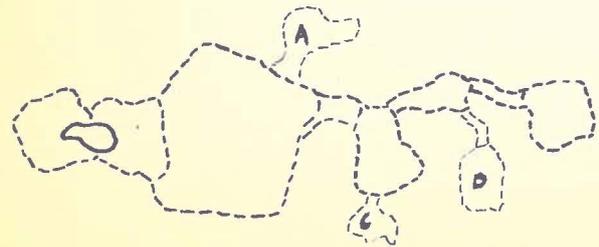
Coupe développée

Echelle: 0 1 5



Plan

Ech. 0 1 5

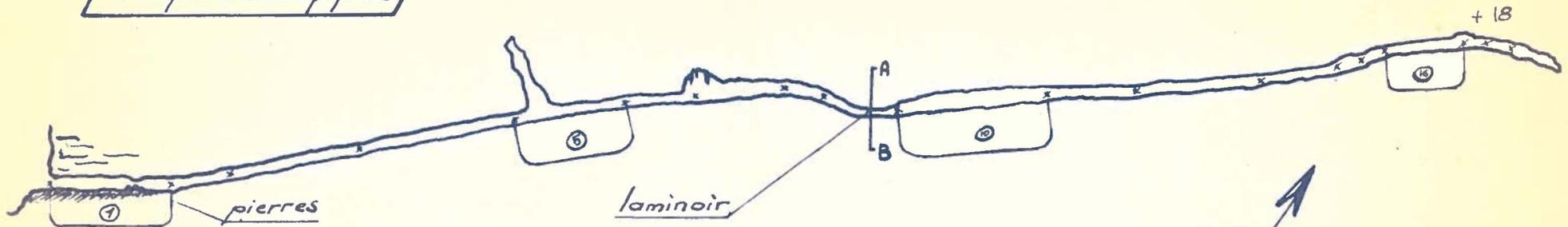


GROTTE DE LA POËTA-RAISSE

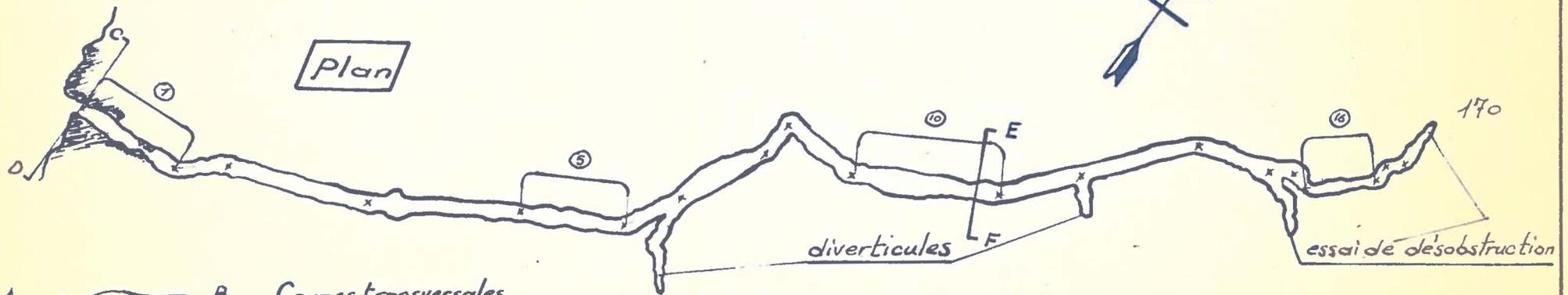
Môtiers (NE)

Ech. 0 10 30

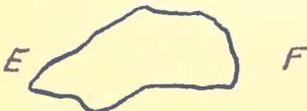
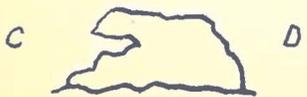
Coupe développée



Plan



A B Coupes transversales
0 1 2



Secteur	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	(*)
Distance	13	6	16	17	12 ⁵	6	12	4	8 ⁵	16	10	14	8	3	3	9	3	4	5	m.
*montée	0	10	10	9	8	4	5	-13	-6-8	5	2	3	8	10	12	6	4	-8	-11	n.
Direction	95	62	78	68	73	39	39	11	101	73	49	49	84	73	130	55	15	50	23	n.

SVT -1962 P. Redard

SCMN

activités

18 août

Grotte de MAUREPOS (Consolation - Doubs)

Gr. Spéléo. Morteau: J. et M. Monnin

SCMN: R. Gigon, W. Schild, A. Thiébaud, A. et J.P. Tripet

Exploration de cette magnifique cavité sur l'invitation de nos camarades mortuassiens. Etant donné la sécheresse de cet été, nous espérons que le niveau des eaux sera bas. Hélas, il a plu le jour précédent et nous sommes stoppés par l'élément liquide à une cinquantaine de mètres en aval du Lac des Suisses; force nous est donc de rebrousser chemin. L'équipe atteint la sortie après une courte expédition de 4 h. Nous profitons de ce contretemps pour gratter le sol dans les ruines d'un vieux château des environs de Consolation et nous y trouvons, si ce n'est le temps long, une pièce de monnaie de cuivre et un pendentif (?).

25 août

NEUENBURGERHOEHLE (Schrattenfluh, LU)

C. Berberat, E. Dubois, B. Dudan, P. Freiburghaus, R. Gigon, A. Thiébaud, R. Von Kaenel et M. Wermeille.

Le réveil est très matinal car nous ne disposons que d'une journée pour la dernière visite de l'année dans la Neuenburgerhöhle. Le programme de travail est le suivant: topographie du Réseau Freiburghaus, calcul de la dénivellation du couloir principal (de l'entrée à la Salle du SCMN), démontage du mât, remplacement de ce dernier par un filin d'acier (afin de permettre l'accès au Réseau Thiébaud sans acrobaties) et enfin déséquipement de la grotte. Seuls 3 des 4 buts furent des succès, le troisième cité se solda par un échec, le filin cassa net au moment de retirer l'échelle, de ce fait, la perspective d'une nouvelle expédition dans le réseau Thiébaud nous laisse entrevoir des joies sans mélange ... La topographie du Réseau Freiburghaus nous confirme que le dit réseau arrive à la verticale du couloir principal, ainsi que nos camarades revenant de la Salle du SCMN ont pu le confirmer en retrouvant les cailloux peints que les topographes avaient lancés dans le grand gouffre terminant le réseau. Autre fait marquant de cette journée: les puits du Couloir principal, remesurés avec soin perdent presque tous quelques mètres; "Peau de chagrin" dirait notre président... Toutefois la dénivellation totale de la cavité atteint tout de même le chiffre respectable de 191 m.

En fin d'après-midi, nous retrouvons à Wagliseiboden l'équipe "prospection - champignons" qui nous annonce que le gouffre découvert par une semblable équipe lors de notre précédente incursion dans la région s'est approfondi de plusieurs mètres !... En août, 10 secondes suffisaient pour qu'une pierre lancée de la surface atteigne ce que nous croyons être le fond alors qu'aujourd'hui, une pierre accomplissant une même chute parcourt le même trajet en 15 secondes !.. est - ce la résistance de l'air, l'humeur du caillou, la vantardise de nos collègues ou encore une erreur de calcul ?...

8 septembre

Grotte de MONTIVERNAGE (Doubs)

P. Freiburghaus, R. Gigon, A. Thiébaud et M. Wermeille

Promenade "spéléo-paléontologique" dans cette belle cavité franc-comtoise où abondent les restes d'Ursus spelaeus .

15, 16 et 17 septembre Rencontre d'automne de la Société Suisse de Spéléologie au COL DU MARCHAIRUZ (Jura vaudois)

SVT: C. Binggeli et Mme, P. Heyer et Mme, P. Redard et K. Stauffer.

SCMN: E. Dubois, P. Freiburghaus, R, D, N et J.M. Gigon, M. Haller, Chs Guyot, A, C et M.C. Paratte, A. Thiébaud, R. Von Kaenel et M. Wermeille.

Nous avons eu un plaisir tout particulier à suivre cette rencontre, en fait un petit congrès qui ne portait pas son nom. 85 participants, venus de tout le pays s'y étaient donnés rendez-vous. Un programme bien conçu permit à chacun d'entendre une dizaine de communications scientifiques. Des visites très intéressantes, y compris la poursuite de l'exploration du plus grand gouffre du Jura vaudois, le gouffre du PETIT-PRE (- 275 m) permirent aux jeunes et aux moins jeunes de montrer leurs talents pratiques. Nous espérons fermement que le succès de la rencontre du Marchairuz ouvrira définitivement la voie à l'organisation régulière de Congrès nationaux de Spéléologie.

23 septembre GOUMOIS

J.M. Frautschi, R. Gigon, A. Thiébaud et A. Tripet

Prospection infructueuse dans la région des Pommerats (BE) puis descente sur Goumois en passant par Vautenaivre. Nous allons à la grotte du THEUSSERET pensant que la sécheresse persistante aura désamorcé le siphon qui nous a toujours stoppé; hélas, il n'en est rien (la nature a ses caprices...) Comme l'après-midi ne fait que commencer, Raymond propose bien de topographier la grotte de la Falaise toute proche, mais il se heurte au refus timide et pourtant catégorique de ses camarades. Il est finalement décidé de partir à la recherche d'un gouffre signalé par FOURNIER sur le territoire communal de Fessevillers (Doubs). Nous sommes aimablement mis sur la voie par deux agriculteurs qui nous assurent que le gouffre se trouve dans un bosquet du pâturage voisin. Las ! le dit pâturage est presque aussi boisé que la forêt vierge... Cependant notre équipe spécialisée de prospection, que nous aurons la pudeur de ne pas nommer, après quelques vaines recherches parmi les ronces, remarque un tas de bois insolite. Ce matériel déplacé laisse bientôt voir le très petit orifice du gouffre que nous nous promettons de visiter un de ces prochains samedis.

24 septembre SCHRATTENFLUH (LU)

P. Freiburghaus et Martha Siegenthaler

Prospection(??) dans la région du Schiebengutsch, à la recherche du GAERTLENLOCH qui, d'après les indigènes, n'existe pas. Rien de nouveau à signaler (on s'en doutait, en si agréable compagnie !..)

29 et 30 septembre SCHRATTENFLUH (LU)

C. Berberat, B. Dudan, Cl. Evard, P. Freiburghaus, R. Gigon, Ph. Golay, Chs Guyot, A. Hofer, M. Pochon, Y. Lab, W. Schild, K. Schupbach, M. Siegenthaler, A. Thiébaud, A. Tripet, J.L. et M. Wermeille.

Samedi soir, à la tombée de la nuit, nous allons installer les premiers trains d'échelles dans le fameux gouffre dit: "des 15 secondes" et nous explorons le P. 31 qui est profond de 54 m. Nous passons ensuite une agréable soirée dans l'accueillant et odorant... dortoir de Schlund; certaines de nos nouvelles recrues s'y mettent particulièrement en évidence par leurs provisions inépuisables de bonnes histoires.

Dimanche matin, nous nous scindons en 3 équipes. Une équipe de promenade-prospection et 2 groupes d'exploration. Le fameux gouffre des

"15 secondes" est descendu, nous l'appellerons, en souvenir de notre regreté ami trop tôt disparu, gouffre MARCEL HOFER. Sa profondeur avait été très nettement surestimée, en fait, il n'a "que" 109 m de profondeur, d'un seul jet; il se termine devant une diaclase malheureusement trop étroite pour pouvoir être suivie sur une longue distance. A proximité immédiate de ce gouffre qui s'ouvre, rappelons-le dans la région de Silwängen, nous trouvons encore plusieurs gouffres: le P. 34, profond de 33 m et surtout le P. 33 que nous descendons jusqu'à - 30 m, mais qui paraît bien plus profond.

6 octobre Gouffre du COMMUNAL DE FESSEVILLERS et prospection dans la région de la GRAND'COMBE DES BOIS (Doubs)

R. Gigon, S. Guinand, A. Thiébaud, A. Tripet et J. Ls Wermeille (frère de notre éminent membre, le Prof. Nimbus, licencié ès chutes de pierres de l'aca...(vité)démie de la Neuenburgerhöhle, session d'été 1962).

Nous retournons à Fessevillers pour explorer le gouffre que nous y avons repéré le 23 septembre dernier. Une très petite entrée, de l'aspect d'une fissure de lapiaz permet d'accéder à une première verticale de 7,50 m qui s'achève sur un palier très déclive. De ce point part une nouvelle verticale de 11,50 m à la base de laquelle un éboulis mène à un dernier petit puits de 5 m. La dénivellation totale est de 29 m. Le gouffre est joli et par endroits il est concrétionné. Sur l'éboulis, à - 20 m, nous trouvons, parmi d'autres détritiques, une grenade à fusil non éclatée.

Il est 16 h 30 lorsque nous regagnons la surface et pour terminer la journée, nous partons dans la région de la Grand'Combe des Bois où Fournier signale un gouffre. Sur place, de douaniers en paysans, nous parvenons aux abords du gouffre, au lieu dit: SUR LA COTE (Commune de Bonnetage). La cavité paraissant intéressante, nous en remettons l'exploration au prochain week-end.

13 octobre Gouffre de SUR LA COTE (Bonnetage)

C. Berberat, P. Freiburghaus, R. Gigon, S. Guinand, B. Matthey, D. Perrin, M. Siegenthaler et A. Thiébaud.

Nous atteignons le gouffre avec un véhicule de moins qu'au départ de La Chaux-de-Fonds, la Ford de Dolfi étant restée en panne de carte... à la douane française de la Cheminée. Le gouffre de Sur la Côte, tout en étant sur le territoire communal de Bonnetage s'ouvre à proximité du village de la Grand'Combe des Bois, sur le flanc Nord des Côtes du Doubs. Ce gouffre a servi durant des générations de charnier, cette pratique semble toutefois avoir cessé depuis une dizaine d'année (tout au moins pour le gros bétail...). Une petite dépression donne accès à un gouffre formé par 2 puits parallèles, profonds, l'un de 14 m et l'autre de 24 m., communiquant entre-eux à 4 m de la surface. Le paysan de l'endroit qui assiste à nos ébats nous invite à prendre un verre; nous acceptons bien volontiers, sans trop savoir à quoi nous exposons (je pense aux chauffeurs qui se trouvaient parmi nous...). Nous ne quittons notre hôte que vers 18 h, après avoir dégusté toutes les spécialités solides et liquides de la région et nous regagnons la Chaux-de-Fonds à toute vapeur(d'alcool..)

13 octobre Grotte de BOURNOIS (Doubs)

Gr. Spéléo. Morteau: J. et M. Monnin
SCMN: Ph. Golay, M. Haller et R. von Kaenel

Sortie photographique dans cette belle et grande cavité qui nous a déjà si souvent vus.

14 octobre Grotte de la TOFFIERE (Les Brenets)

C. Berberat, B. Dudan, P. Freiburghaus, F. Fuchs, D. Perrin,
M. Siegenthaler, A. Tripet et M. Wermeille

Suite logique et interrompue seulement par quelques heures de sommeil de la sortie à la Grand'Combe des Bois. Nous profitons de la sécheresse exceptionnelle de cette saison pour visiter une nouvelle fois la grotte de la Toffière. Rappelons pour nos lecteurs de l'extérieur que la grotte de la Toffière se trouve au niveau du lac des Brenets et qu'en temps normal, seule l'entrée est accessible, tout le réseau étant submergé, pour pouvoir effectuer la visite intégrale, il faut que le niveau du lac s'abaisse de quelques mètres, ce qui est le cas aujourd'hui (le lac a baissé de 11,80 m !). Nous effectuons une visite complète, poussant même jusqu'à la salle supérieure, aussi sortons-nous transformés en blocs de glaise. Nous ressortons à temps pour déguster les traditionnelles saucisses que nous avons laissées mijoter dans la "torrée".

15 et 16 octobre Grotte de MAUREPOS (Consolation - Doubs)

M, et M. Jaquet, B. Matthey, D. Perrin et A. Tripet.

Nous profitons des vacances automnales pour nous rendre une fois de plus dans la région de Consolation (Vallée du Dessoubre) et plus précisément pour visiter la grande grotte de Maurepos. Nous pénétrons sous terre à 19 h. Nous constatons quelques heures plus tard que le Lac des Suisses, terminus de notre précédente visite (voir sous 18 août) est franchissable, nous continuons en direction du fond où nous ne parviendrons d'ailleurs pas car les indications du "Big chief" (lire D. Perrin) sont quelque peu vagues, "il patine dans le kirsch" selon l'expression qui lui est chère. Nous ressortons après 11 h. de pénible exploration. Le reste de la journée est consacré au repos et au repli du camp.

19 octobre Glacière de MONTLESI (Boveresse)

C. Jacot, D. Perrin et A. Tripet

Sortie "touristique", visite partielle. Il fait aussi froid dans la glacière que dehors !

20 octobre PUITS DU GLAÇON, gouffre du MOULIN ROCHET (Doubs)

R. Gigon, A. Tripet et J.L. Wermeille

FOURNIER en main (du moins son ouvrage...), nous nous rendons aux Fontenelles pour y topographier le Puits du Glaçon. Cette cavité bien connue dans la région est constituée par une grande salle (18 m sur 30 m) accessible de l'extérieur par une dépression en demi-cercle. Au Nord de la salle, on peut se glisser dans un petit réseau complexe, partiellement développé entre de gros blocs éboulés. Lors de notre visite, le Puits du Glaçon ne contenait aucune trace de glace. En fin d'après-midi, nous nous rendons encore au lieu dit: "La Seigne de Saint-Julien"; c'est un joli bassin fermé dont le centre est occupé par un marais. Sur la lisière N-O du marais, nous trouvons le gouffre-perde de MOULIN ROCHET.

20 et 21 octobre SCHRATTENFLUH (LU)

C. Berberat, P. Freiburghaus, Y. Lab, D. Perrin,
A. Thiébaud, M. Wermeille, K. Schupbach et 2 collègues
de Langnau.

Aujourd'hui, le chemin forestier en construction nous permet d'arriver avec les voitures à moins de 200 m de Schlund où nous passons une soirée presque exempte d'odeurs (le bétail est descendu dans la vallée) mais non exempte de bonnes histoires. Nous assistons même à un match haltérophile entre le distingué représentant chaud-fonnier Lab et le champion de l'Entlebuch Ziehlmann.

Dimanche, alors qu'un groupe va musarder dans une grotte nouvellement découverte, sous prétexte d'en faire le plan, une autre équipe descend dans le P.33. Ce gouffre, le plus profond de la Schratzenfluh (pour l'instant tout au moins...), débute dans une doline, par un boyau malcommode donnant accès à 2 puits successifs, l'un de 12 m, l'autre de 10 m; là, à - 35 m, un laminoir vertical dégagé le 30 septembre après plusieurs heures de travail donne accès à un nouveau puits de 39 m. A la base de ce puits, une nouvelle "boîte aux lettres" verticale permet de déboucher au sommet d'une verticale de 65 m. A - 145 m, la cavité change d'aspect, probablement par suite du changement de niveau géologique, elle se transforme en un canyon malaisé à suivre, coupé par endroits par de petites verticales. A - 170 m, un étranglement plus sérieux stoppe l'avance. Un ruisseau coule dans toute la longueur du canyon. Nous nommons ce grand gouffre le BRIEFKASTENLOCH.

22 octobre Grottes de la CASCADE et de la SOURDE (Môtiers)

E. Dubois, F. Eigeldinger et J. Marguerat.

Visite approfondie de la grotte de la Sourde, facilitée par la sécheresse. Ricou croit avoir découvert une nouvelle galerie dans laquelle il est finalement stoppé par un siphon. En fin de journée, visite de la grotte de la Cascade.

24 octobre Seigne de SAINT-JULIEN (Doubs)

R. Gigon, D. Perrin et A. Tripet

Nous passons en premier lieu chez notre ami Jean Monnin à Morteau pour y prendre possession de trois nouvelles échelles puis, par le Russey, nous gagnons la Seigne de Saint-Julien. Nous explorons le gouffre de MOULIN ROCHET. Cette cavité qui constitue une des pertes du grand marais voisin s'ouvre dans les ruines d'un vieux moulin; elle est profonde de 17,50 m et ne présente aucune continuation. Nous terminons la journée en prospectant la région. Nous rencontrons bientôt des bûcherons qui nous assurent ne connaître aucune cavité dans les environs; 50 m après les avoir quittés, nous tombons en arrêt devant le porche noir d'une perte !..

27 octobre Grotte du MOULIN DE LA ROCHE (St-Hippolyte - Doubs)

C. Berberat, R. Gigon, D. Perrin et A. Tripet.

C'est par un temps hivernal que nous parvenons sous l'immense porche de la grotte. Nous endossons nos tenues de marsouins et nous engageons sous terre. A quelque 150 m de l'entrée, nous arrivons devant le ruisseau que nous remontons sur près de 250 m. Il nous est permis d'admirer un couloir dont les concrétions sont si diverses et si pures que nous en oublions presque l'élément glacial dans lequel nous barbotons jusqu'à la ceinture. Aux dires de Raymond, le couloir parcouru ne doit être accessible si loin que très rarement car Fournier n'en fait pas mention dans son ouvrage toutefois la présence d'une inscription au terminus de la galerie nous montre qu'elle n'est pas vierge. Nous rentrons sous la pluie en claquant des dents.

3 novembre Gouffres de LUXIOLE (La Racine - Doubs)

Gr. Spéléo. Morteau: J, M et G. Monnin, R. Vajente et M. Weysset.

SCMN: R. Gigon, A. Thiébaud, A. Tripet et M. Wermeille.

En application de l'accord de collaboration que nous venons de conclure avec nos amis mortuassiens pour l'étude en commun des cavités d'un secteur du Haut-Doubs, nous allons à Luxiole relever la topographie de plusieurs cavités déjà connues, soit 2 gouffres profonds d'une quarantaine de m. et une petite grotte sans importance.

11 novembre BAUME DE SAINTE-ANNE (Ste Anne) et CREUX DE LA VIELLE FOLLE
(Montreuxhous).

Expédition effectuée en compagnie du Gr. spéléo. du CAF de Pontarlier et de la Section Val-de-Travers de la SSS. Voir le compte-rendu de cette dernière à la page 97.

Claude BERBERAT

Regard sur la Spéléologie suisse (Additif)

Notre travail sur les groupes spéléologiques suisses (voir CAVERNES 6 (3) : 56-67) nous a valu, ce que nous espérons, quelques compléments d'information. Un de nos lecteurs, M. Grégoire Testaz de Montreux nous communique ce qui suit:

"... Relativement à votre article paru dans CAVERNES (Regard sur la Spéléologie suisse), je me permets de vous donner quelques renseignements sur le jeune SPELEO-CLUB DE LA VALLEE DU RHONE que nous venons de fonder, quelques camarades étudiants et moi-même. Les membres étant en majorité mineurs, donc ne pouvant pas ou difficilement entrer, sous forme de section au sein de la SSS, nous avons jugé bon de créer un petit club groupant les quelques "mordus" de spéléo du Collège de Saint Maurice (VS) et quelques aînés. Notre club n'a pris forme que cet automne mais nous avons déjà fait de nombreuses sorties et quelques découvertes l'an dernier. Ces découvertes ont été transmises à l'archiviste central de la SSS, M. Audétat. Nous avons notamment découvert de nouvelles galeries dans le GOUFFRE DU POTEUX (Saillon - VS), dans la grotte de GRANGE-LENS (VS) et un nouveau passage (après désobstruction) au-dessus du "Passage des aiguilles" dans la grotte de la CASCADE (Môtiers -NE). Récemment, nous avons entrepris un vaste travail de prospection dans les lapiaz de MIE, ZANFLEURON et VERLORENBERG (région du Sanetsch -VS). Malheureusement, la neige est venue interrompre nos activités dans ce secteur où nous avons pourtant déjà repéré une importante perte pénétrable du LACHON, ce curieux ruisseau issu d'un glacier et traversant les lapiaz, fait unique d'après CORBEL.

Actuellement, notre club, à l'état embryonnaire, compte une dizaine de membres..."

Nous remercions notre aimable informateur et nous le prions de transmettre à ses camarades du Spéléo-Club de la Vallée du Rhône les vœux de leurs collègues neuchâtelois du SCMN et de la SVT pour que de nombreuses découvertes viennent récompenser leur ardeur juvénile.

SVT

activités

15 août Gouffre de la CHARBONNIERE (Boveresse)

A., D. Favre, G. Iseli, J.P. Jéquier, P. Redard et K. Stauffer.

Nous nous rendons ce soir, sous l'aimable conduite de M. Müller agriculteur aux Bayards, à ce que nous espérons être une grande première. Ce "trou", le second découvert par notre guide, se trouve dans le Bois de l'Halle, région située sur le présumé cours souterrain de l'Areuse. Tous les espoirs sont donc permis! Espoirs ramenés à leurs justes proportions après l'exploration de cette cavité d'une profondeur de 20 m et se terminant par un diverticule de 1 m x 2 m. Une étroiture située sous une coulée stalagmitique reste le seul chemin vers les profondeurs. Un courant d'air d'intensité moyenne s'en dégage et le test du jet de pierre révèle, par un "plouf" des plus inattendus, un plan d'eau à proximité. Les explosifs s'avèrent nécessaires.

22 août Gouffre de la CHARBONNIERE

K. Stauffer, G. Iseli, A. et D. Favre, P. Heyer, Cl. Binggeli et P. Redard.

Munis de burins, de massettes et bien sûr d'explosifs, nous nous retrouvons au Bois de l'Halle. L'entrée de la cavité qui portera désormais le nom de gouffre de la CHARBONNIERE est agrandie à la masse. Notre reconnaissance de mercredi dernier avait déjà nécessité un tel travail mais il s'agit de faire passer ce soir Pierrot Heyer qui n'est pas le plus maigre de notre groupe ! Nous procédons ensuite au forage de deux trous bientôt remplis de plastic. Connections, remontée et l'expédition se termine par une explosion pleine de promesses.

25 août Grotte d'OSSELLE (Roset - Fluans, Doubs)

K. Stauffer, G. Iseli, A. et D. Favre, Cl. Binggeli et P. Redard.

La grotte d'Osselle, dans la région de Besançon, est sans conteste, l'une des plus belles cavités du Doubs et du Jura. Connue depuis le Haut Moyen-âge déjà, elle a été aménagée après la dernière guerre et constitue un beau but d'excursion. La grotte se développe sur environ 600 m avec une largeur moyenne de 5 m et une hauteur allant jusqu'à 30 m. Le parcours est jalonné de concrétions d'une rare beauté et certaines figures sont des plus caractéristiques. Vers le fond de la grotte une rivière souterraine est enjambée par un pont en pierres de taille construit en 1754 ! Le but de cet ouvrage est encore à l'heure actuelle un grand mystère. Les rapides fouilles effectuées lors de nos précédents passages à Osselle nous ont permis d'exhumer un crâne d'Ursus spelaeus.

La grotte d'Osselle se termine par une galerie et la seule continuation possible se situe à l'endroit où cette galerie s'immerge presque totalement. L'espace entre l'eau et le plafond ne permettant pas le passage d'un canot, le but de notre expédition est d'explorer cette voie à la nage! Après une friction à la pommade de circonstance, Pierre se retrouve dans l'eau dont il faut tout d'abord déterminer l'arrivée, un siphon en l'occurrence. 40 m de nage en aval nous permettent d'affirmer qu'il s'agit du cours d'eau qui passe sous le pont 100 m plus loin. C'est l'affirmation qui nous manquait pour "classer" Osselle. Nous nous arrêtons

au retour, aux sources du LISON, plus précisément au Creux Billard, paroi semi-circulaire de 120 m de haut et de 60 m de diamètre. Le but de cette reconnaissance est d'étudier les moyens d'accès aux deux cavités qui s'ouvrent dans cette paroi à 30 et 45 m de hauteur.

29 août Gouffre de la CHARBONNIERE

K. Stauffer, G. Iseli, A. Favre, C. Binggeli et P. Redard

Le détonateur électrique a remplacé la mèche, les échelles sont de plus en plus légères mais le bidon de fer blanc restera irremplaçable pour l'évacuation des déblais. C'est à lui d'ailleurs que revient l'honneur de dégager l'étranglement où Kurt et Pierre seront successivement occupés à se tordre et même à se distordre pour essayer de passer. A force de reptations et le burin aidant, on finit par franchir l'obstacle. Une déception nous attendait là, sous la forme d'un puits, un puits terminal pour être précis. L'étranglement mène en effet à un petit puits de 2 m de diamètre et de 5 m de profondeur terminé par une poche d'eau et d'argile. Le gouffre de la Charbonnière en serait resté là, si Kurt, poussé par son instinct spéléologique n'avait pas demandé des explications à un petit trou souffleur. L'espoir subsiste donc sous forme d'explosifs.

1 septembre Grotte de la BAUME-ARCHEE (Mouthier-Hautepierre, Doubs)

W. Bouquet et Mme, G. Bouquet et Mme, P. Jeanneret et Mme, K. Stauffer et Mme, A. Favre et Mme, Cl. Binggeli et Mme, P. Heyer et Mme, J.P. Jéquier, Melle C. Humbert-Droz, P. Redard, Melle G. Vallet, G. Iseli, D. Favre, C. Rougemont

Invités: R. Gigon et Mme, P. Bichet

Notre société fête cette année dix ans d'activités. L'anniversaire méritait d'être célébré dignement, c'est ce qui fut fait ce samedi 1 septembre à la Baume-Archée. Tous les membres ainsi que leurs épouses et quelques invités firent honneur aux poulets à la broche savamment préparés par Kurt, le maître-queue du jour. L'ambiance fut rapidement très chaleureuse et le vin aidant, les souvenirs firent surface. Kurt, décidément en forme fit l'historique de la société dans un français très apprécié des connaisseurs de la langue allemande !.. P. Bichet y alla de son "fils-père", chanson où il est question d'un vertueux jeune homme et P. Heyer pour ne pas être en reste se mua en un bruyant cow-boy. L'accordéon de W. Bouquet anima le tout et la fin de la "soirée" fit partie des activités du lendemain !..

5 septembre Gouffre de la CHARBONNIERE

K. Stauffer, G. Iseli, A. et D. Favre, C. Binggeli et P. Redard.

C'est ce soir une classique séance de minage, rendue difficile par la disposition des lieux. Pendant qu'un des gars frappe sur le burin en cherchant la position adéquate, les autres lui soutiennent le moral en parlant de perforatrices branchées sur des batteries d'auto... Les gaz dégagés par l'explosion ne nous permettent pas de redescendre. Passera ? Passera pas ?

9 septembre Grotte des CURES (Villers-sous-Chalamont, Jura)

G. Iseli, A. Favre, C. Binggeli et P. Redard.

Les renseignements récoltés par un rapide porte à porte nous permettent de trouver, au pied d'une falaise, la grotte signalée par FOURNIER. Cette grotte des Curés, appelée aussi: Chambre des Curés a un développement de 400 m env. La hauteur moyenne de ses galeries est de 3 m et leur largeur varie entre 1 et 4 m. La grotte des Curés est

aménagée pour le captage de l'eau nécessaire à la commune de Villers-sous-Chalamont; elle ne présente que peu d'intérêt spéléologique.

12 septembre Gouffre de la CHARBONNIERE

K. Stauffer, G. Iseli, A. Favre, P. Heyer, C. Binggeli et P. Redard.

Cinquième expédition au gouffre de la Charbonnière. Le précédent minage n'a pas été des plus efficaces; beaucoup de déblais et peu d'avance. Nous pouvons pourtant, avec beaucoup de difficultés, avancer un peu plus avant dans l'étroiture et apercevoir, après un coude, une petite salle; la condensation due à nos respirations fausse les estimations. Nous pensons pouvoir compter sur 5 m au moins. Le minage reprend. Nous posons également 2 pièges à cavernicoles. A - 16,50 m, l'éboulis est aménagé en plateforme afin d'éviter le glissement de cette masse de pierres.

15 - 16 septembre Rencontre d'automne de la Société suisse de Spéléologie au COL DU MARCHAIRUZ.

Voir le détail de cette manifestation dans le compte-rendu des activités du SCMN, p. 89

21 septembre Gouffre de la CHARBONNIERE

K. Stauffer, G. Iseli, P. Heyer, Cl. Binggeli et P. Redard.

Le passage de l'étroiture n'est pas encore pour ce soir. Un bloc en équilibre instable est débité à la massette puis nous entreprenons le minage du coude de cette étroiture qui décidément nous aura donné bien du "fil à retordre". Nous procédons au relevé topographique de la partie connue et nous contrôlons les pièges posés précédemment. Un éboulis secondaire est également stabilisé. Expédition sans incidents ni exploits, sauf peut-être cette remontée ultra rapide et sans assurance de Pierrot qui partit soulager en surface un estomac surchargé par une sombre histoire de poulets !..

26 septembre Gouffre de la CHARBONNIERE

K. Stauffer, G. Iseli, A. et D. Favre, C. Binggeli et P. Redard.

L'étroiture est particable ! Enfin ! Mais pas pour tout le monde et seuls, Kurt, Jo, Denis et Pierre (pipe en tête) accèdent à la salle qui fait suite, salle réduite, il faut le dire, à sa plus simple expression. C'est en fait une cheminée de 2,50 m x 1 m et haute de 8 m. Nous cherchons vainement une continuation. D'autre part, une prospection du lapiaz avoisinant effectuée le dimanche 23 sur un rayon de 250 m n'a eu aucun résultat. Les pièges sont relevés et la topo est achevée et nous quittons définitivement cette cavité qui nous a déçus.

6 octobre Grotte Nord du CREUX BILLARD (Nans-sous-Ste-Anne, Doubs).

P. Heyer, C. Binggeli et P. Redard.

Notre but aujourd'hui est d'accéder à la cavité Nord du Creux Billard. Cette opération n'est pas sans poser certains problèmes et c'est avec des fusées que nous essayons tout d'abord d'atteindre la roche qui fait saillie devant le grotte, à 30 m de hauteur. Le manque de puissance de nos "missiles" nous oblige à varapper. Pierre arrive à la grotte après 1 h $\frac{1}{2}$ d'efforts; efforts récompensés par l'originalité de la cavité. Nous trouvons des débris de poteries en surface dans une galerie fossile. Une laisse d'eau termine la grotte à 70 m de l'entrée; nous

reviendrons avec des tuyaux pour essayer de vider le siphon.

11 octobre ASSEMBLEE GENERALE à Môtiers

Les membres de la SVT se retrouvent ce soir pour discuter de certains points, notamment du changement de président et de l'augmentation des cotisations. Jean-Pierre Jéquier nous quitte pour aller en Sorbonne préparer un doctorat en préhistoire et c'est dorénavant Kurt Stauffer qui assumera la présidence.

14 octobre Grottes Nord et Est du CREUX BILLARD

K. Stauffer, G. Iseli, A. et D. Favre, P. Heyer, C. Binggeli et P. Redard.

Un système de renvoi nous permet d'accéder facilement à la grotte Nord et nous procédons au fond de celle-ci à un essai de vidange du siphon au moyen de 4 tuyaux de 20 mm. La grotte Est est atteinte à son tour en varappe, un surplomb empêchant tout accès par le haut. Un article détaillé sera publié sur les cavités du Creux Billard dans un prochain numéro de CAVERNES.

23 octobre Grotte de la RAISSE (Fleurier)

K. Stauffer, G. Iseli, A. et D. Favre, C. Binggeli et P. Redard.

L'exceptionnelle sécheresse qui sévit actuellement et l'obligeance de M. P. Aubert, chef des Services Industriels de Fleurier, nous permettent ce soir de pénétrer d'une manière beaucoup plus concrète que de coutume dans la source du Fleurier ou plus précisément dans le captage de la Raisse. Plusieurs fois stoppés par un siphon à 45 m de l'entrée, nous avons laissés cette source de côté. Cette saison "bénie" remet tout en question et nous nous retrouvons à l'intérieur de la grotte occupés à gonfler notre canot. Les parois étrangement corrodées ont très rapidement raison de notre esquif et c'est avec de l'eau jusqu'au ventre que nous nous lançons à la découverte. Kurt parti en éclaireur, disparaît derrière un coude de la galerie; il nous signale bientôt hélas que tout se termine, 5 m devant lui par un classique siphon. Au retour, exploration d'un boyau sans importance et recherche d'une problématique galerie. Résultat de la baignade: 47 m de développement !..

27 octobre Grottes Nord et Est du CREUX BILLARD

C. Binggeli et P. Redard

Nous procédons aujourd'hui au levé topographique des cavités Nord et Est du Creux Billard et à la reconnaissance des abords du gouffre de Sainte-Anne (Baume de Sainte-Anne).

11 novembre BAUME DE SAINTE-ANNE (Sainte-Anne) et CREUX DE LA VIEILLE FOLLE (Montmahoux, Doubs).

SCMN: C. Berberat, B. Dudan, R. Gigon, A. Thiébaud, A. Tripet, R. Von Kaenel et M. Wermeille.

Gr. Spéléo. CAF, Pontarlier: P. Bichet, Druhen, Minar, J. Maugain, F. Le Guern, F. Gauthier et Jodon.

SVT: K. Stauffer, G. Iseli, A. et D. Favre, C. Binggeli et P. Redard.

Nous convions aujourd'hui nos camarades du SCMN et les spéléos pontissaliens à l'exploration de la Baume de Sainte-Anne, gouffre signalé par FOURNIER. Ce dernier avait émis la supposition d'une éventuelle relation entre le gouffre en question et la grotte SARRASINE située

de procéder à une initiation spéléologique dans le cadre des activités montagnardes du club. Cette initiation se déroulera sous la direction du guide Eric Chamorel dans les cavités des environs de Leysin, voire même dans la première partie du gouffre du Chevrier.

Jura bernois: Nos collègues jurassiens ont repris l'exploration du gouffre du CREUX D'ENTIER près de Fornet (Jura bernois). Cette cavité profonde de 195 m et d'un développement de plus de 800 m. réserve encore bien des surprises. C'est ainsi que la Galerie des Poupées a été reliée récemment, par des couloirs jusqu'alors ignorés à l'un des puits terminaux du gouffre. Nos collègues ont également repris leurs travaux à la grotte des MOULINS (Soubey, Jura bernois), ils y ont découvert de nouvelles continuations actives de quelque 200 m.

Toggenbourg: Nos collègues de Suisse orientale ont mis au programme du mois d'octobre une nouvelle tentative d'exploration au RAUCHLOCH (Selamattalp, Toggenbourg, St-Gall). Nous ignorons à l'heure actuelle si nos amis ont réussi à dépasser la cote - 200 m atteinte l'année dernière.

F r a n c e

Goumois: Aux dernières nouvelles, le Haut Commissariat à la Jeunesse et aux Sports, aurait l'intention d'établir un stage sportif à Goumois (Doubs). Au programme: le canotage sur le Doubs et la Spéléologie ...

* * *

Les gouffres les plus profonds du Monde

D'après notre collègue G. VILA (Paris), un des spécialistes en la matière qui, suivant l'exemple de feu Jean Noir, suit de très près les activités spéléologiques mondiales, la liste des plus profonds gouffres du Monde s'établit comme suit:

1. - GOUFFRE BERGER (Dauphiné, France) 1122 m
2. - GOUFFRE DE LA PIERRE-SAINT-MARTIN (Pyrénées, Espagne) 845 m
3. - ANTRO DI CORCHIA (Toscane, Italie) 805 m
4. - TROU DU VENT - GOUFFRE PIERRE (Pyrénées, France) 713 m
5. - GOUFFRE DE CARACAS - PIAGGIA-BELLA (Alpes Maritimes, Italie). 689 m
6. - GOUFFRE DE FAOUR DARA (Liban) 622 m
7. - GROTTA SNIEZNA (Tatras, Pologne) 620 m
8. - TROU DU GLAZ (Dauphiné, France) 603 m
9. - FRAUENMAUERHOEHLE - LANGSTEINTROPFSTEINHOEHLE (Autriche) 544 m
10. - ANOU BOUSSOUIL (Algérie) 539 m
11. - SPLUGA DELLA PRETA (Trentin, Italie) 530 m

R. G.

**

BIBLIOTHEQUE DU SCMN

Nous avons reçu:

S u i s s e

- LES BOUEUX. Bulletin de la section de Genève de la Société suisse de Spéléologie. I ère année no 1 et no 2. 1962
La section genevoise de la SSS a créé un bulletin trimestriel dont 2 numéros ont déjà paru. Cette section, du fait de la situation géographique de son siège, travaille presque exclusivement en France, dans les régions calcaires du Jura et de Savoie. Souhaitons bonne chance à son bulletin dans lequel elle se propose de publier ses découvertes. Ce bulletin est ronéotypé, il compte en principe une vingtaine de pages.
- LE JURA SOUTERRAIN Bulletin de la section Jura de la Société suisse de Spéléologie (Moutier). 6 ème année, no 2 et 3, 1962
La section Jura continue ses recherches dans les cavités jurassiennes; notons entre autres: le levé d'un nouveau plan du Creux d'Entier, la poursuite de l'exploration de la grotte des Moulins (Soubey), etc.
- BULLETIN DE LA SSS Bulletin trimestriel de la Société suisse de Spéléologie. N° 1 (1962). Interlaken.
Organe de liaison des sections de la SSS à parution en principe trimestriel. Le premier numéro, complètement rédigé en allemand ne nous a pas convaincu...

F r a n c e

- SPELUNCA Bulletin du Comité national de Spéléologie et de la Société Spéléologique de France, Nos 1, 2, et 3 (1962).
C'est à notre avis la meilleure revue d'information spéléologique. Nous y trouvons, en plus d'articles scientifiques fort intéressants, des "Digest" de l'actualité spéléologique française, voire même mondiale.
- GROTTE ET GOUFFRES Bulletin du Spéléo-Club de Paris no 30, janv.-juil. 1962.
Expédition en Sardaigne (1961). - Explorations sous le Causse de Gramat. - La grotte de Hotton (Belgique) - Une note intéressante et plaisante sur les cavités du Département de la Seine (à ce sujet, notons que si le SCMN a introduit la pelle-étalon dans la topographie souterraine, on se propose au Spéléo-Club de Paris, d'introduire des jeux de macaronis étalons dans la détermination de l'âge des concrétions !..) - Un court mais important article sur l'emploi des cordes en spéléologie.
- SOUS LE PLANCHER Bulletin du Spéléo-Club de Dijon
No 6 (nov.- déc. 1961): Suite d'un article intitulé: "Essai de répartition des chiroptères en Côte d'Or"
No 1 (nouv. sér. - janv-mars 1962): Etude archéologique de la grotte du Peu trou de Lusigny-sur-Ouche. Il s'agit d'une station néolithique.
No 2 (avril - juin 1962): les 3 numéros mentionnés ci-dessus contiennent d'autre part la première partie d'une étude de R. Ciry

intitulée "Sésame, ouvre-toi ...". Cette étude a été préparée "dans la perspective d'une initiation à la Spéléologie des régions jurassiques, calcaires et tabulaires de la Bourgogne". Elle comprend les chapitres suivants: Le milieu karstique - Les principaux types de grottes - Morphologie générale du réseau souterrain - Evolution des grottes - Quelques caractères physiques des grottes - Remplissage des grottes - Evolution des remplissages.

- SPELEOLOGIE Bulletin du Club Martel, CAF, Nice, no 32, 33 et 34

Le no 34 est un numéro spécial consacré à la 11^{ème} campagne du Club Martel dans le Massif du Marguareis. C'est au cours de cette campagne que Michel Siffre réalisa sa fameuse expérience de vie souterraine dont la presse a abondamment parlé. Au cours de cette même période, de nouvelles prospections et plusieurs explorations furent effectuées. Ce numéro contient, outre un compte-rendu journalier de cette campagne, quelques observations préliminaires sur le gouffre de Scarasson, en attendant le dépouillement des nombreuses expériences effectuées par Michel Siffre.

Du même club, nous avons reçu:

CREACH'S, Y.: L'aven Cresp. Ann. Spéléo. XVI (3) : 6 p. 1961

CREACH'S, Y.: Grottes de la commune du Rouret (A.-M.). Ann. Spéléo. XVI (4) : 5 p. 1961

CREACH'S, Y.: Grottes et avens de St-Cézaire (A.-M.). Ann. Spéléo. XVII (2) : 17 p. 1962

- SPELEOS Bulletin du Groupe Spéléo. Valentinois, no 38, janv.-mars 1962.

Spéléos fête sa 10^{ème} année d'existence et nous l'en félicitons. Trou du Glaz: en été 1961, le Spéléo-Club de Lyon reprend l'exploration du réseau et y découvre de nouvelles voies. (Le Trou du Glaz a été malheureusement le théâtre cet été d'une tragédie qui a coûté la vie au jeune Bernard Moulin du SCL qui a été tué, probablement par la chute d'un bloc.) Article technique: Spéléos conseille pour la topographie souterraine, l'emploi de la boussole Recta que nous utilisons également depuis plusieurs années.

- RECHERCHES Bulletin d'information du Gr. Spéléo et Archéo. du Camping-Club de France, Paris no 30, 2^{ème} trimestre 1962

B e l g i q u e

- BULLETIN D'INFORMATION DE L'EQUIPE SPELEO DE BRUXELLES. No 11, avril 1962 et no 12, août 1962

I t a l i e

- GROTTE Bulletin du Gr. Spéléo. Piémontais, no 18, fév.-juin 1962.

La place nous faisant défaut, nous devons renoncer à continuer notre analyse, nous prions nos collègues qui nous envoient leurs publications de bien vouloir nous excuser si leurs revues ne se trouvent pas mentionnées ici. Nous essayerons de faire mieux la prochaine fois !...

Le bibliothécaire: Jean-Pierre TRIPET

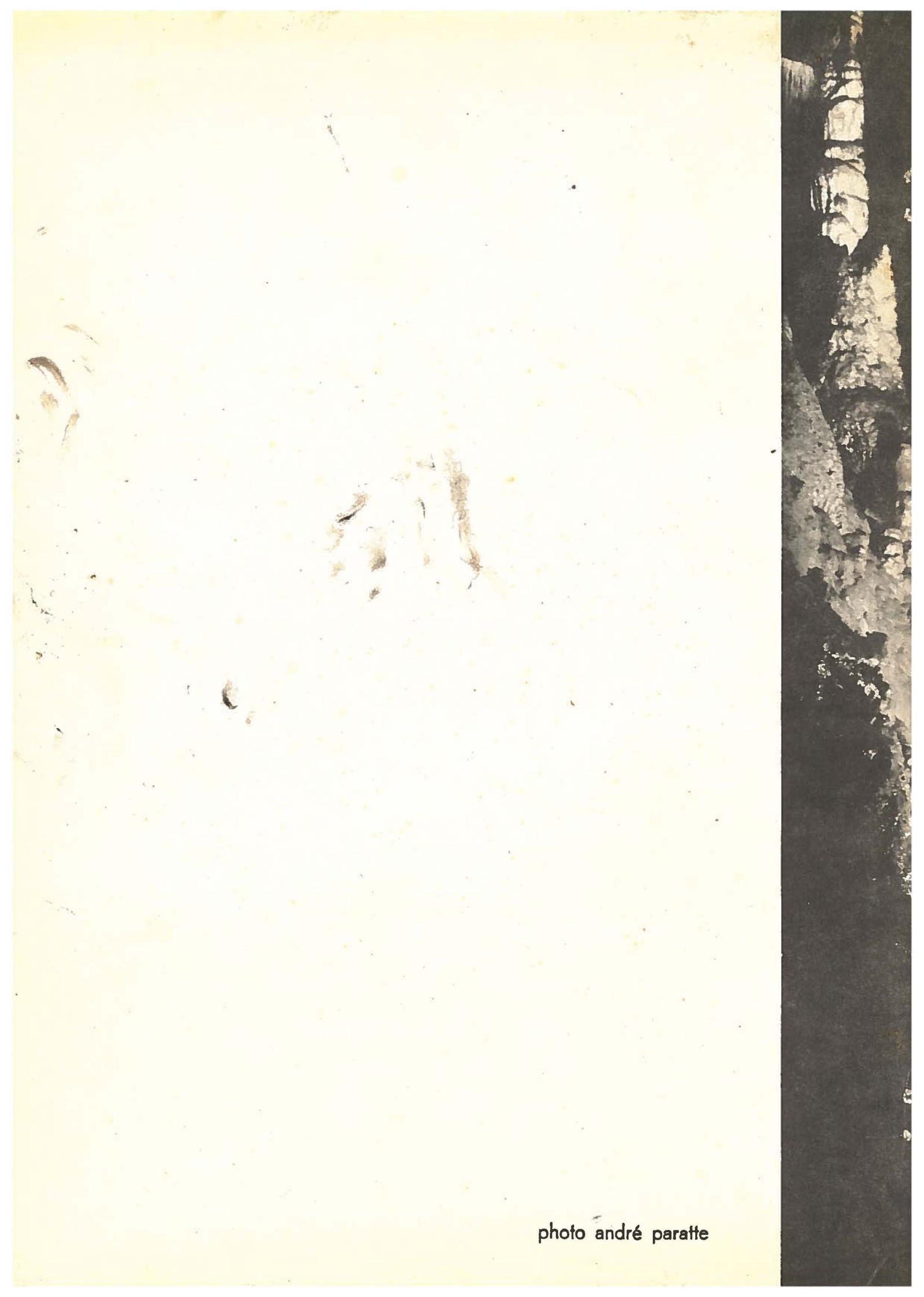


photo andré paratte